

JANVIER 1960  
-----

RAPPORT D'ACTIVITE  
-----

Deux importants envois de collections ont été effectués au cours du mois de janvier. Dans les circonstances actuelles, il convient que le minimum de pièces reste entreposé sur place, leur exportation pouvant s'avérer ultérieurement difficile, ne fut-ce qu'en ce qui concerne la gratuité de port.

L'expédition de ce matériel nous a assez longuement retenu. Nous avons envoyé également à l'Institut une série de dossiers et divers documents.

Dans l'intervalle des expéditions, le travail de recherches a été poursuivi très intensivement; il est capital que le programme soit réalisé dans son entièreté, quelles que ce soient les circonstances.

Nous avons rencontré à plusieurs reprises M. le Conservateur en Chef des Parcs Nationaux et lui avons fait part de divers problèmes, aussi bien dans le domaine de l'administration que dans celui de la recherche.

Nous avons poursuivi les récoltes dans la région de Rutshuru et nous sommes, en particulier, consacré à la photographie des Rongeurs vivants. La technique en est relativement difficile, mais les résultats sont satisfaisants.

Une exploration a été effectuée du 8 au 17 dans le secteur des volcans actifs et le 28, nous avons quitté Rutshuru pour entreprendre la prospection mammalogique du Parc National de la Kagera.

1/ Exploration du secteur des volcans actifs

A.- Itinéraire, généralités : les deux volcans Nyamuragira et Nyiragongo ont été explorés jusqu'au sommet. Des prospections antérieures avaient déjà été faites (octobre 1957, janvier 1958, mai 1959), mais il convenait de compléter nos données dans le cadre du problème "rapports faune-volcanisme".

Après un séjour au Nyamuragira, nous sommes redescendu à Gitebe, d'où nous sommes monté au Nyiragongo. Il était prévu de redescendre en explorant le Shaheru, mais ce fut irréalisable, par suite des conditions atmosphériques réellement détestables. La saison sèche "d'hiver" manque complètement cette année et il pleut constamment. Les relevés habituels de températures ont été effectués aux divers étages.

B.- Faune et flore : le problème le plus important était l'étude de la faune de Mammifères vivant dans le cratère du Nyamuragira, à environ 3.000 m. d'altitude. Le cratère est assez largement ouvert par une brèche, ce qui permet la pénétration de nombreux animaux. Nous avons ainsi observé, directement ou indirectement, la présence de l'Eléphant, du Tragelaphe, du Daman, du Léopard et de la Genette, à l'intérieur du cratère. Les zones où abondent les fumerolles ne sont nullement évitées par ces Mammifères.

Mais ce sont surtout les éléments écologiques, en rapport avec les petits Rongeurs, qui ont retenu notre attention dans ce milieu. Plusieurs espèces ont été notées. Certaines d'entre elles paraissent rechercher délibérément les points de dégagement de fumée, généralement humides, et où la terre plus meuble permet l'installation d'une végétation spéciale. Nous avons ainsi trouvé un Muridae sur un "sentier" naturel, à 47° C., à 10 cm d'un point de dégagement de fumée, à 58° C. Un Otomys sp. avait un de ses points de défécation normaux, exactement à l'orifice d'une fumerolle, à 43° C., la température dépassant 70° C., quelques cm plus bas. Ce Rongeur Muridae supporte, dans le cratère, des conditions écologiques exceptionnellement dures : altitude élevée, alternance de température glaciale et de chaleur d'origine volcanique, dégagement de gaz, sol rocheux. Cette espèce est d'ailleurs liée toujours à des milieux limites, exceptionnellement rigoureux. C'est elle que l'on retrouve, à proximité des glaciers, à plus de 4.500 m. d'altitude, sur le Ruwenzori.

Malgré les conditions extrêmes, plusieurs Amphibiens vivent et se reproduisent dans le cratère, de même que des Lézards et des Caméléons. Nous avons trouvé un exemplaire de cette dernière espèce, sur sol à 53° C., à 50 cm du dégagement d'une fumerolle à 83° C.

Au point de vue ornithologique, de nombreuses observations ont été également réalisées.

L'Eléphant est commun sur toutes les pentes du Nyamuragira sauf dans l'étage pratiquement dénudé, au-dessus de 2.800 m. Les Buffles sont, en réalité, moins rares que nos explorations antérieures nous l'avaient fait supposer. Notons que les Tragelaphes observés, de visu, dans le cratère, atteignent là un record d'altitude pour l'espèce.

Les récoltes ont été poursuivies aux différents étages et sur la selle Nyamuragira-Nyiragongo.

Les recherches sur le Nyiragongo ont été quelque peu compromises par la pluie glaciale ininterrompue. Nous avons constaté à nouveau que les Eléphants et les Buffles atteignaient la selle Baruta-Nyiragongo, à environ 3.100 m. Un point d'enlèvement de cendrées, par l'Eléphant, a fait l'objet de nouvelles recherches. Les Rongeurs sont abondants aux environs du Baruta et des Lophuromys ont été capturés au sommet du cône terminal, à 3.400 m. La présence de Rongeurs, dans la première plate-forme, signalée par certains explorateurs, nous paraît réellement difficile à admettre. Mais, par ailleurs, il est certain que le lac de lave constitue un attrait fort marqué pour les Cheiroptères: nous avons entendu de nombreux Molossidae volant le soir, à cette haute altitude de 3.400 m. Il ne nous paraît pas exclu que certains exemplaires s'abritent normalement dans des fissures des parois du cratère.

Nous avons rapidement exploré le cratère éteint du Baruta, dont le fond est recouvert d'une remarquable forêt de Hagenia, aussi bien développée que dans le secteur Mikeno-Karisimbi. Les Eléphants et les Buffles y sont communs.

2/ Exploration du Parc National de la Kagera : Dès notre arrivée à Gabiro, nous avons commencé la récolte des Mammifères. Le Parc a été parcouru très intensivement pendant près de trois semaines. Nous avons, en particulier, descendu à pied, toute la vallée de la Kagera, en aval de la zone lacustre. Comme l'exploration du PNK s'est étalée principalement sur le mois de février, nous donnerons les détails dans le prochain rapport.

Nous avons rencontré M. SCHÄLLER, spécialiste américain des Primates, qui séjourne dans les volcans éteints. Il nous a fait part de l'exceptionnelle gravité de la situation dans ce secteur. Nous avons examiné l'évolution de la situation, par rapport à la période de 1958, où nous avons séjourné dans cette région. Il est évident que le triangle Mikeno-Karisimbi-Visoke, qui fut le point de départ du PNA, devra être défendu à tout prix. Aussi bien au point de vue faune et flore, sa destruction serait absolument irréparable. Nous considérons ce secteur comme le plus précieux et le plus "unique" du PNA; il est unique aussi à l'échelle de l'Afrique et de la planète.

En altitude, dans le secteur des volcans actifs, la situation est tout à fait normale. Le braconnage, intensif aux limites, n'atteint toutefois pas le coeur des régions protégées, qui restent tout à fait intactes.

(sé) J.VERSCHUREN,

Chargé de mission.